

A woman with long brown hair, wearing a bright yellow, sleeveless, tiered dress, stands barefoot in the shallow, turquoise water of a waterfall. She is holding a large, vibrant red balloon high above her head with her right hand. The waterfall cascades over dark, jagged rocks, surrounded by lush vegetation with autumnal colors of red, orange, and yellow. The background shows a hazy, overcast sky.

Saison 22.23

Ivresse et Volupté

 **Orchestre**
national d'Île-de-France

Ivresse et Volupté

direction **Lio Kuokman**
piano **Jonathan Fournel**
violon supersoliste **Ann-Estelle Médouze**

Johannes Brahms

Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur op. 83

Entracte

Richard Strauss

Le Chevalier à la rose (suite pour orchestre)

Maurice Ravel

La Valse

Ce concert sera donné à :

Chaville (92) - L'Atrium
Vendredi 14 avril

Massy (91) - Opéra
Mardi 18 avril

Paris (75) - Philharmonie de Paris - Grande salle Pierre Boulez
Mercredi 19 avril

Rungis (94) - Théâtre
Jeudi 20 avril

Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour piano n° 2 en si bémol majeur op. 83

1. Allegro non troppo
2. Allegro appassionato

3. Andante
4. Allegretto grazioso



1878-1881



le 9 novembre 1881, à Budapest (Redoutensaal),

par le compositeur au piano avec l'Orchestre Philharmonique de Budapest sous la direction de Sandor Erkel



50 cordes, 2 flûtes dont piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, 2 trompettes, timbales



48 minutes

Le *Deuxième Concerto pour piano* de Johannes Brahms se rapproche du genre de la symphonie avec lequel il semble vouloir fusionner. L'architecture en quatre mouvements, avec l'introduction d'un *Allegro appassionato* (scherzo en deuxième position), témoigne déjà d'une volonté d'agrandissement du cadre général. L'imbrication du soliste dans le discours orchestral est constante et forge un édifice collectif qui n'existe pas dans les concertos pour piano de ses contemporains, qu'il s'agisse de ceux de Liszt, de Grieg ou de Tchaïkovski. Brahms s'ingénie de plus à briser l'écriture traditionnelle du soliste accompagné par l'orchestre en tissant une polyphonie très dense entre les solistes de l'orchestre et le pianiste. Le discours n'est aussi jamais surchargé car il ménage de nouveaux équilibres entre le piano et les autres instruments, sur le modèle de l'écriture de la musique de chambre. Techniquement réputé parmi les plus difficiles à jouer du répertoire, ce *Deuxième concerto* aux vastes proportions a néanmoins obtenu un beau succès, et ce, dès sa création assurée par le compositeur lui-même. Après Budapest, Brahms se lance dans une vaste tournée de trois mois à Vienne et dans vingt-deux autres villes (Autriche-Hongrie, Allemagne et Pays-Bas) avant de partager les exécutions plus tardives de l'œuvre avec Hans von Bülow.

« *Brahms rétablit dans ses concertos la conception spacieuse et élevée des maîtres classiques. Il ressuscite l'art presque oublié de la polyphonie pour resserrer la texture de la musique. Minutieusement, il fait disparaître toute trace de mièvrerie, de sentimentalité et d'étalage virtuose.* »

Abraham Veinus, *The Concerto. From Its Origins to the Modern Era*, 1964.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« À une époque où autour de lui tout vise à l'effet, où, particulièrement dans l'art, on assiste à une extension sans précédent de tout ce qui vise à l'effet (par la construction, l'instrumentation, en s'inspirant du réel), à une époque où les possibilités d'effet étaient utilisées par tous, grands et petits, sans réserves et sans limites, Brahms s'écarte soigneusement de cette voie. Il utilise l'orchestre avec une sobriété apprise à l'école des grands classiques – sans se servir des conquêtes de Wagner qui fascinaient tant les contemporains. Il reste fidèle à ses formes, strictes et limitées, et, en même temps plus il vieillit, plus sa pensée devient simple, directe – on pourrait dire : sereine et éloignée de tout élément théâtral. Ceci sans restreindre la puissance explosive et le caractère “abyssal” des profondeurs qui sont toujours en lui à l'état latent. Une logique sévère, que l'on ne trouve avant lui que chez les plus grands, règne dans ses œuvres. Il n'y exprime que ce qui fait partie du sujet – c'est-à-dire de l'univers que constitue l'œuvre. Il en écarte soigneusement tout ce qui est étranger, toute la facilité de la prétendue “richesse d'invention” qui, en vérité, ne traduit généralement qu'une incapacité à se concentrer. En revanche ce qu'il dit est exprimé clairement, nettement, logiquement, et complètement. Ceci présuppose évidemment que l'on a quelque chose à dire. Quelle différence avec la plus grande partie de ce que l'on écrivait autour de lui – et la plus grande partie de ce qu'on a écrit après lui ! »

Wilhelm Furtwängler, *Johannes Brahms*, 1931.

- PROPOS DU COMPOSITEUR -

Johannes Brahms : Mon jeune ami, comment définissez-vous le mot "Génie" ?

Arthur M. Abell : La seule définition que j'en connaisse est celle de Carlyle : "La capacité illimitée de se donner de la peine".

Joseph Joachim : C'est toujours ainsi qu'elle est donnée, mais les paroles de Carlyle étaient différentes : "La capacité transcendante de se donner de la peine". C'est écrit dans le second tome de *La vie de Frédéric le Grand* de Carlyle.

Johannes Brahms : De toutes les définitions de la notion de génie, c'est la meilleure, et cependant, à mon avis, c'est la plus mauvaise du monde entier. Si elle était vraie, n'importe quel compositeur pourrait devenir un Bach ou un Beethoven, à force d'application.

Joseph Joachim : Le génie, tel que je le conçois, est exactement le contraire – la faculté d'atteindre avec aisance ce que le talent pur ne peut même pas accomplir. Mais tu disais que la définition de Carlyle serait la plus mauvaise. Laquelle tiens-tu pour la meilleure ?

Johannes Brahms : Nous devons nous tourner vers l'Écriture Sainte, pour trouver la réponse dans Jean 14.10 : "Le Père en moi, c'est Lui qui fait les œuvres". Le génie authentique puise à la source infinie de sagesse et de force. À mon avis, c'est la meilleure définition.

Arthur M. Abell, *Entretiens avec de grands compositeurs, sur la nature de leur inspiration et de leur création*, 1973.

EN 1881...

* Créations publiques de la *Symphonie n° 4* d'Anton Bruckner (Vienne, 20 février) ; de la *Symphonie n° 6* d'Antonin Dvorak (Prague, 25 février) et des *Dix pièces pittoresques* d'Emmanuel Chabrier (Paris, 9 avril).



* Fondation de l'Union Vélocipédique de France qui regroupe plusieurs Véloces-Clubs, qui organise la première édition du Championnat de France de cyclisme et codifie pratiques et compétitions.


* Création à Paris du cabaret Le Chat Noir (Montmartre) par Rodolphe Salis tandis que le cantautor Silverio Franconetti ouvre à Séville le premier café chantant exclusivement consacré au flamenco.


Richard Strauss (1864-1949)

Le Chevalier à la rose (suite)

1. Prélude (Acte 1)
2. Présentation de la rose d'argent (Acte II)
3. Valse du baron Ochs (Acte II)
4. « Ist ein Traum » (Acte III)
5. Valse (reprise)

 1911 pour l'opéra et 1944 pour la suite d'orchestre
 octobre 1944, New York, par l'Orchestre philharmonique de New York, sous la direction d'Artur Rodzinski

 60 cordes, 3 flûtes dont piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 3 clarinettes dont petite clarinette et clarinette basse, 3 bassons dont contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions, 2 harpes et célesta

 22 minutes

Composé après *Salomé* et *Elektra*, *Le Chevalier à la rose* est le cinquième opéra de Richard Strauss (création le 26 janvier 1911 à Dresde). L'ouvrage rencontre un vif succès auprès du public et se trouve programmé l'année même de sa création sur les scènes internationales (Milan, Vienne, Rome...). Dans le but d'intégrer les parties symphoniques de l'œuvre aux programmes des salles de concert, le compositeur a tiré deux suites d'orchestre (1910 et 1944) reprenant les principaux thèmes de l'opéra. Avec l'autorisation de Strauss, le chef d'orchestre Artur Rodzinski compile ces deux suites pour n'en former qu'une seule publiée en 1945. C'est cette version qui est aujourd'hui encore la plus jouée au concert. Après les pages d'introduction (acte I), on entend la présentation de la rose d'argent d'Octavian à Sophie (acte II), puis la valse du baron Ochs (acte II), le duo d'amour entre Sophie et Octavian « *Ist ein Traum* » (acte III) et enfin reprise de la valse de l'acte II dans une grande coda terminale.

« Le Chevalier à la rose fait partie de toutes ces œuvres prémonitoires par lesquelles la Vienne kitsch qui valse au bord de l'abîme exprime la conscience de son déclin, mais aussi la douceur de vivre d'avant la catastrophe. »

Christiane Chauviré, *Hofmannsthal et la métamorphose*, 1991.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Dans la musique de Richard Strauss, il y a le sentimentalisme des romances douces et tristes, et quand la romance ne vient pas à son secours, il fait intervenir, avec la plus grande habileté, la valse : ce rythme enveloppant et insidieux qui, de danse en danse, conduit les jeunes filles à la mort. C'est ce qui a lieu dans *Le Chevalier à la rose*, où le courant magique, le Fatum, la Moïra sont représentés par la célèbre valse. Autour de ces petits thèmes coquets et captieux, les sonorités ressemblent à une écume précieuse, que l'on pourrait qualifier à l'aide de deux termes empruntés à une autre œuvre du même Strauss : *Crème fouettée*. »

Alberto Savinio, *La Boîte à musique*, 1955.

- EN MIROIR DE L'ŒUVRE -

« Valse impériale, importée des bords du Rhin, fleuve renommé pour ses produits héraldiques et viticoles, puisses-tu rester longtemps affranchie de tout droit de douane, et l'emporter même sur le vin de Hochem ! Sous plus d'un rapport, vos qualités peuvent d'ailleurs se comparer : le vin comble le vide de nos caves ; la valse remplit ceux de la population. C'est à la tête qu'il s'adresse ; ton art plus subtil se contente de porter l'ivresse au cœur : tu fais couler dans nos veines ton doux poison, dans nos sens de voluptueux désirs. O valse séduisante !... Devant ta ravissante mélodie que la gigue irlandaise et le rigaudon antique baissent humblement pavillon. La valse ! La valse seule réclame tout à la fois et nos jambes et nos bras ; libérale des pieds, elle est prodigue des mains : elle leur permet de se promener librement en plein public où jamais auparavant. Mais je vous en prie, éloignez un peu les lumières. Ces bougies me paraissent jeter trop loin leur clarté,

ou peut-être c'est moi qui suis trop près. Je ne me trompe pas, la valse me dit tout bas : "Mes pas glissants ne s'exécutent jamais mieux que dans l'ombre". La Muse s'arrête devant le décorum, et prête à la valse son plus ample jupon. »

Lord Byron, *La Valse*, 1812.

● EN 1945...


* Le physicien et compositeur Hugh Le Caine, membre du Conseil national de Recherches du Canada invente l'Electronic Sackbut, premier synthétiseur électronique de musique.


* Créations publiques de la *Symphonie n° 5* de Sergueï Prokofiev (Moscou, 13 janvier) ; de la *Symphonie n° 9* de Dimitri Chostakovitch (Leningrad, 5 novembre) et de la *Symphonie n° 1* de Michael Tippett (Liverpool, 10 novembre).


* Le dessinateur de bande dessinée espagnol José Cabrero Arnal crée le personnage de Pif le chien pour le journal *L'Humanité*.

Maurice Ravel (1875-1937)

La Valse

 1919-1920

 le 12 décembre 1920, à Paris, par les Concerts Lamoureux sous la direction de Camille Chevillard

 60 cordes, 3 flûtes dont piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 2 clarinettes et clarinette basse, 2 bassons et contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions, 2 harpes

 12 minutes

Déjà en 1906, Serge de Diaghilev rêvait pour ses Ballets Russes d'une sorte d'apothéose de la valse viennoise, en hommage à Johann Strauss. Il songea à Maurice Ravel pour composer la musique de ce ballet autour de Vienne, mais ce projet fut abandonné avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Lorsque la partition vit le jour au lendemain du conflit mondial, Diaghilev renouça finalement à ce ballet ce qui fut l'occasion d'une brouille définitive entre les deux hommes. Ravel édite finalement son œuvre pour le concert avec le sous-titre de « poème chorégraphique pour orchestre » en conservant une suggestion de scénario : « Des nuées tourbillonnantes laissent entrevoir, par éclaircies, des couples de valseurs. Elles se dissipent peu à peu : on distingue une immense salle peuplée d'une foule tournoyante. La scène s'éclaire progressivement. La lumière des lustres éclate au fortissimo. Une Cour impériale vers 1855 ».

« Composer est un effort souvent plus agréable pour moi que le repos. Un de mes souvenirs les meilleurs reste attaché à la composition de La Valse. C'était en 1920. J'avais fui Paris, ses invitations innombrables, ses corvées régulières. Je m'étais enfermé dans le château de Lapras, en Ardèche. De cette immense bâtisse, je n'occupais que deux pièces. Mon travail, matin et soir, se prolongeait parfois une partie de la nuit. Il n'était

coupé que de mes six kilomètres de marche quotidienne et de mes modestes repas. Et à la fin de l'hiver La Valse était née. »

Maurice Ravel, « Une heure avec Maurice Ravel », entretien avec Robert de Fragny paru dans *Le Nouvelliste*, Lyon, 25 avril 1932.

- CE QUE L'ON EN A DIT -

« Il arrivait à Serge de Diaghilev de refuser des œuvres de musiciens célèbres. Qu'il me soit permis d'évoquer ici une bien étonnante fin d'après-midi chez Mme Sert, l'égérie de Diaghilev, plus connue sous le nom de Misia. Cette Misia tant célébrée et peinte par Mallarmé, Renoir, Lautrec, Vuillard, était une amie intime de Ravel. Ravel, venant de terminer *La Valse*, souhaitait la voir montée aux Ballets Russes. Rendez-vous fut pris pour présenter, chez Misia, la partition à Diaghilev. Stravinsky assistait à l'audition et, tout jeune musicien, j'eus la permission de me cacher dans un coin du salon. Diaghilev arriva, flanqué de Massine et de son état-major habituel. Ravel, minutieux comme toujours, expliqua longuement quel était son dessein pour cette œuvre puis il joua *La Valse* à quatre mains. Diaghilev écouta, le front soucieux, car tout de même, "Ravel c'était Ravel", puis, la musique finie, il resta longtemps silencieux. Sachant que les sourds grognements, les jeux de monocle et de râtelier n'annonçaient rien de bon chez Diaghilev, je me faisais tout petit dans mon fauteuil, gêné d'assister à une telle scène. Sortant enfin du lourd silence qui pesait sur nous tous, Diaghilev dit avec beaucoup de respect mais aussi une implacable franchise : "Bravo Ravel ! Bravo, c'était très beau, mais ce n'est pas un ballet. C'est le portrait d'un ballet. C'est trop court, trop résumé." Le sort en était jeté. Misia, à qui *La Valse* était dédiée et dont Sert, son mari, devait faire la mise en scène, essaya vainement d'arranger les choses. Diaghilev resta inflexible. Étant donné qu'on n'est jamais parvenu à donner une chorégraphie à la hauteur de ce chef-d'œuvre, cela prouve que Diaghilev, une fois de plus, avait raison. »

Francis Poulenc, « La musique et les Ballets Russes de Serge de Diaghilev », dans *l'Histoire de la musique* sous la direction de Roland-Manuel, 1963.

- EN MIROIR DE L'ŒUVRE -

« C'était la première fois que Jeanne se sentait emportée jusqu'à l'enivrement. Il lui était arrivé çà et là de valser, depuis deux hivers qu'elle était dans le monde, mais sans s'abandonner à l'ivresse de la valse. Elle sentait sa fierté tomber sous les regards brûlants de M. de Briangon ; elle s'irritait contre elle-même de se sentir à demi vaincue, mais c'est en vain qu'elle voulait retrouver son air superbe. Un nuage passait sur ses yeux, une force invincible agitait son cœur. Tous ceux qui regardaient valser ne voyaient que M. de Briangon et Mlle d'Armaillac ; les autres valseurs n'étaient que les satellites de ces deux astres éblouissants. On remarquait que le jeune homme et la jeune fille se ressemblaient beaucoup. C'était la même nature indomptable, la même fierté, la même impertinence inscrite aux coins des lèvres ; ils étaient grands tous les deux, tous les deux avaient le même air dominateur. Il eût été bien difficile de prédire alors en les voyant qui resterait maître du champ de bataille entre l'homme et la femme. N'y a-t-il pas toujours un combat, un vainqueur et une victime ? Il est rare que le hasard mette en présence un homme et une femme de la même force, du même type, du même caractère. Le proverbe "Qui se ressemble s'assemble" est faux comme tous les proverbes ; ce sont les contrastes qui vont l'un à l'autre : le brun aime la blonde, le nerveux aime l'indolente, le railleur aime l'ingénue, le raffiné aime la bête. M. de Briangon et Mlle d'Armaillac risquaient donc beaucoup de ne pas s'entendre. En attendant, ils se trouvaient fort bien ensemble pendant cette valse tour à tour poétique, amoureuse et violente. »

Arsène Houssaye, extrait des *Larmes de Jeanne : histoire parisienne*, 1878.

● EN 1920...

* La chanteuse, pianiste et danseuse américaine Mamie Robinson, plus connue sous le nom de Mamie Smith, enregistre à New York *Crazy Blues* (une chanson signée Perry Bradford) : il s'agit du premier disque de blues (vendu à 75 000 exemplaires en un mois).

* Créations publiques du *Tricorne*, ballet de Manuel de Falla

(Paris, 10 janvier) ; du *Bœuf sur le toit*, ballet-pantomime de Darius Milhaud (Paris, 21 février) et des *Planètes* de Gustav Holst (Londres, 29 septembre).

* Sixième édition des Jeux Olympiques à Anvers en Belgique (29 nations, 2 626 athlètes dont 65 femmes) avec l'intégration de deux nouvelles disciplines : le patinage artistique et le hockey sur glace (alors que les Jeux Olympiques d'hiver n'existent pas encore).

Textes sélectionnés par **Corinne Schneider**

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
DIRECTION MUSICALE CASE SCAGLIONE

23 24
JOUÉZ!



Bellefleur, 2023 © Christophe Urban


PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Éléonore
Garnier
Présidente

 Région
île de France

 rchestre
national d'île-de-France



Lio Kuokman direction

Chef au talent époustouflant, Lio Kuokman est également pianiste et musicien de chambre. Il étudie à la Hong Kong Academy for Performing Arts, à la Juilliard School, au Curtis Institute of Music et au New England Conservatory et participe aux master-classes de Sir Simon Rattle, Michael Tilson Thomas, James Levine, Christoph Eschenbach et Alan Gilbert... En 2014, il est lauréat du Concours international de chefs d'orchestre Evgeny Svetlanov et remporte, en outre, le prix du public et le prix de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Lio Kuokman a été successivement chef assistant du New York Youth

Symphony et du New England Conservatory Youth Symphony, ainsi que directeur musical du Montgomery County Youth Orchestra et chef invité du Macau Wind Symphony. Il assiste Yannick Nézet-Seguin à la direction musicale de l'Orchestre Philadelphia durant deux ans de 2015 à 2017. Il est, en outre, l'un des membres fondateurs et président de la Macau Chamber Music Association. Aussi à l'aise dans le répertoire d'opéra que symphonique, Lio Kuokman est l'invité des orchestres philharmoniques de Saint-Pétersbourg, Radio France, Rotterdam, Séoul, Hong Kong, Taipei, Macau, de l'Oural et de Shanghai ;

des orchestres symphoniques de la NHK, de Singapour, Fort Worth, Pan Asia et de Détroit, l'Orchestre National du Danemark, l'Orchestre du Centre National des Arts du Canada ainsi que du Sinfonia Varsovia, du Tokyo Metropolitan Symphony et du Philadelphia Orchestra. Il dirige également de nombreuses productions d'opéras en Asie, aux États-Unis et en Europe : *Don Juan*, *Les Noces de Figaro*, *Carmen*, *l'Elixir d'amour*, *Cavalleria Rusticana*, *Pailleasse*, *Lucia di Lammermor*, *Rigoletto*, *La Fille du régiment*, *Le Trouvère* et *la Pskovitaine* (Opéra du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg).

Il participe aux festivals de Pékin, Cabrillo New Music Festival, Great Mountain Music Festival (Corée), Trans-Siberian Art Festival en Russie, Folles Journées de Nantes/Varsovie/ Japon, au Hong Kong Arts Festival et au Macau International Music Festival.

En tant que pianiste, il a joué avec les orchestres symphoniques de Fort Worth et Shanghai, l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre National de Chine et l'Orchestre Camerata de Salzbourg.

Pour sa contribution au développement des arts et de la culture, Lio Kuokman a reçu la Médaille du mérite des gouvernements de Hong-Kong et de Macao.

Parmi les temps forts de la saison

2017/2018, Lio Kuoman tient la baguette de l'Orchestre Philharmonique de Moscou avec Vadim Repin au violon et Boris Berezovsky au piano, et du Sinfonia Varsovia dans le cadre du Festival international de piano de la Roque d'Anthéron. Il est artiste en résidence du Trans-Siberian Art Festival à Novossibirsk où il dirige Gidon Kremer, violon et Pablo Ferrandez, violoncelle.

Passionné de musique contemporaine, il est nommé en novembre 2017 directeur musical et chef principal du Hong Kong New Music Ensemble.



Jonathan Fournel piano

Jonathan Fournel est né en 1993 à Sarrebourg. Il commence le piano en 2000 dans la classe de Marianne Henry, au Conservatoire de Sarreguemines où enseigne son père. Il est admis en 2001 au Conservatoire de Strasbourg dans la classe de Stéphane Seban, tout en suivant des cours particuliers avec Patricia Pagny.

En 2006, il est admis à la Musikhochschule de Saarbrücken où il étudie sous la direction des professeurs Robert Leonardy et Jean Micault ; il suit dans le même temps des cours avec Gisèle Magnan, qui continue encore aujourd'hui d'accompagner son travail. En 2009, il est reçu à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Paris et reçoit successivement l'enseignement des pianistes Bruno Rigutto, Brigitte Engerer, Claire Désert,

et Michel Dalberto.

Il obtient son Master de piano avec mention très bien en 2014 ainsi que le Diplôme d'Artiste Interprète en 2016. Parallèlement, il est admis en février 2011 dans la classe d'accompagnement de Reiko Hozu au Conservatoire National Supérieur de Paris puis dans la classe de Jean-Frédéric Neuburger : il y obtient en 2016 son Master d'accompagnement avec mention très bien. Depuis septembre 2016, il se perfectionne auprès de Louis Lortie et Avo Kouyoumdjian à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth de Belgique. Jonathan remporte à 12 ans le 1^{er} prix au Concours Madeleine de Valmalète et le 1^{er} prix de la fondation Maurice Ravel. Il remporte à 14 ans le prix Franz Liszt au concours d'Île-de-France et à 15 ans le 1^{er} prix au Concours de l'Orchestre

Universitaire de Strasbourg. À 19 ans, il remporte successivement le prix du meilleur candidat Français au Concours International d'Épinal, le 2^e prix au Concours Ettore Pozzoli à Seregno en Italie et le 1^{er} prix au Concours International du Lion's Club Thomas Kutl. À 20 ans, il remporte successivement le 1^{er} prix du Concours Viotti de Vercelli en Italie et le 1^{er} prix au Concours International d'Écosse.

À l'issue de ce concours il a le plaisir de recevoir le prix Blüthner qui lui décerne un piano à queue. À 27 ans, il remporte le Concours Reine Elisabeth de Piano (Grand Prix International Reine Elisabeth – Prix de la Reine Mathilde, le Prix du Public Musiq3 et le Prix Canvas-Klara).

Jonathan donne des concerts depuis l'âge de 10 ans. Il est sollicité par de nombreuses programmations et des grandes salles en France et à l'étranger : entre autres, Lille piano festival, le Festival Jeunes Talents à Paris, le Festival International de Colmar, les Concerts de Poche, Giovine Orchestre Genovese, Gioventù Musicale d'Italia, le Festival Piano en Saintonge, Piano à Lyon, l'UNESCO à Paris, l'Arsenal de Metz, la salle Cortot à Paris, la Royal Glasgow Concert Hall, la Usher Hall de Edinbourg, le théâtre de Modena, l'Auditorium Gustav Mahler de Milan, la Sala Verdi de Milan ou encore la Philharmonie de Rzeszow. Il joue pour la première fois avec orchestre à 14 ans, le *Concerto n° 3* de Beethoven.

Depuis 2010, il a interprété le *Concerto n° 2* de Mendelssohn sous la direction de Simon Rigaudeau, le *Concerto n° 2* de

Brahms, le *Concerto n° 2* de Liszt, le *Concerto n° 1* de Tchaikovsky et le *Concerto n° 1* de Ginastera avec l'Orchestre National de Lorraine sous la direction de Jacques Mercier, Jonathon Heyward et Jean-François Verdier, ainsi que les concertos de Chopin sous la direction de Franck Braley. Il fait ses débuts en Pologne avec le *Concerto n° 1* de Tchaikovsky. Au mois de juin 2017, il s'est produit pour la première fois en Corée du Sud et en Chine. Il a participé à de nombreuses tournées en Italie et en Écosse

Jonathan s'intéresse aussi à la musique contemporaine et crée en première mondiale la *Sonate pour piano n° 3* de Nicolas Bacri. Il crée également des œuvres du jeune compositeur Pierre-Alain Braye-Weppe au festival piano Campus à Paris.

En septembre 2017, il enregistre en première mondiale, une œuvre inédite de Claude Debussy pour piano à 4 mains et chœur de femmes avec le pianiste Philippe Cassard pour le label Warner. Jonathan se produit aussi en concert avec différents musiciens et ensembles de musique de chambre tels que Anne Bella, Gauthier Capuçon, Rémi Delangle, Augustin Dumay, Hildegarde Fesneau, Mohammed Hiber, Victor Julien-Laferrrière, Christine Lee, Chi Li, David Petrlik, Vassilena Serafimova, le quatuor Akilone, le quatuor Hermès et le quatuor Modigliani.

Jonathan Fournel a été nommé révélation classique de l'ADAMI en 2017 et est soutenu à ce jour par la Fondation Colas, la Fondation Goéland ainsi que par la Fondation les Allumeurs d'Étoiles.



Orchestre national d'Île-de-France

Case Scaglione, directeur musical

Orchestre résident à la Philharmonie de Paris

Partout et pour tous en Île-de-France, telle est la devise de l'Orchestre national d'Île de-France, qui fait vivre le répertoire symphonique sur tout le territoire francilien et le place à la portée de tous.

Résident à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre formé de 95 musiciens permanents, donne chaque saison une centaine de concerts sur tout le territoire et offre ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

Menant une politique artistique ambitieuse et ouverte, nourrie de collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers, il promeut et soutient la création contemporaine en accueillant des compositeurs en résidence tels qu'Anna Clyne, Dai Fujikura ou encore Guillaume Connesson, pour des commandes d'œuvres symphoniques, de spectacles lyriques ou contes musicaux qui viennent enrichir son répertoire.



Case Scaglione a été nommé directeur musical et chef principal en 2019. Fort d'une belle collaboration artistique avec l'Orchestre, il est renouvelé dans ses fonctions jusqu'en août 2026. Fervent défenseur de la mission de l'Orchestre, ce jeune chef brillant et énergique aime partager sa passion du répertoire symphonique et lyrique.

Acteur culturel pleinement impliqué dans son rôle citoyen, l'Orchestre imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique - notamment à travers de nombreux concerts participatifs et programme des spectacles musicaux pour toute la famille.

L'Orchestre mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel et dispose d'un studio d'enregistrement high tech situé aux portes de Paris. Il enregistre pour Nomadmusic et d'autres labels, tels Deutsche Grammophon ou Sony Classical.

L'Orchestre est par ailleurs fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture.

www.orchestre-ile.com

L'Orchestre

Directeur musical

Case Scaglione

Chef assistant

Georg Köhler

Premiers violons supersolistes

Ann-Estelle Médouze

co-soliste

Alexis Cardenas

Violons solos

Bernard Le Monnier

Clément Verschae

Violons

Flore Nicquevert,

cheffe d'attaque

Domitille Gilon, cheffe

d'attaque, co-soliste

Yoko Lévy-Kobayashi,

2nd solo

Virginie Dupont,

2nd solo

Grzegorz Szydlo,

2nd solo

Jérôme Arger-Lefèvre

Anne Bella

Marie Clouet

Émilien Derouineau

Laëtitia Divin

Isabelle Durin

Sandra Gherghinciu

Maria Hara

Bernadette

Jarry-Guillamot

Mathieu Lecce

Misa Mamiya

Delphine Masmondet

Laurent-Benoît Ostyn

Marie-Anne

Pichard-Le Bars

Stefan Rodescu

Sakkan Sarasap

Pierre-Emmanuel

Sombret

Justina Zajancauskaite

...

Altos

Renaud Stahl, 1^{er} solo

Benachir Boukhatem,

co-soliste

David Vainsot, 2nd solo

Ieva Sruogyte, 2nd solo

Sonia Badets

Raphaëlle Bellanger

Claire Chipot

Frédéric Gondot

Guillaume Leroy

Saya Nagasaki

Lilla Michel-Peron

François Riou

Violoncelles

Natacha Colmez-

Collard, 1^{er} solo

Raphaël Unger,

co-soliste

Bertrand Braillard,

2nd solo

Elisa Huteau, 2nd solo

Emmanuel Acurero

Frédéric Dupuis

Camilo Peralta

Bernard Vandenbroucq

...

Contrebasses

Antoine Sobczak,

1^{er} solo

Pauline Lazayres,

co-soliste

Pierre Maindive,

2nd solo

Philippe Bonnefond

Florian Godard

Pierre Herbaut

Jean-Philippe Vo Dinh

Flûtes

Hélène Giraud, 1^{er} solo

Sabine Raynaud,

co-soliste

Nathalie Rozat,

piccolo

Charlotte Bletton

Hautbois

Luca Mariani, 1^{er} solo

Jean-Philippe

Thiébaud, co-soliste

Hélène Gueuret

Paul-Edouard Hindley,

cor anglais

Clarinettes

Jean-Claude Falietti,

1^{er} solo

Myriam Carrier,

co-soliste

Benjamin Duthoit,

clarinette basse

Vincent Michel, petite

clarinette

Bassons

Lucas Gianni

1^{er} solo

Frédéric Bouteille

co-soliste

Gwendal Villeloup

Cyril Exposito,

contrebasson

Cors

Robin Paillette, 1^{er} solo

Tristan Aragau,

co-soliste

Annouck Eudeline

Marianne Tilquin

Jean-Pierre

Saint-Dizier

Trompettes

Yohan Chetail, 1^{er} solo

Nadine Schneider,

co-soliste et cornet

solo

Daniel Ignacio Diez

Ruiz

...

Trombones
Simon Philippeau,
1^{er} solo
Laurent Madeuf,
co-soliste
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

**Contretuba /
tuba-basse**
...

Timbales
Florian Cauquil

Percussions
Georgi Varbanov,
1^{er} solo
Pascal Chapelon
Andreï Karassenko

Harpe
Florence Dumont

**Bureau
du conseil
d'administration**

Présidente
Florence Portelli

Trésorier
Hervé Burckel de Tell

L'équipe

Direction

Alice Nissim
*directrice générale
par intérim*
Alexandra Aimard
attachée de direction

Programmation

Blandine Berthelot
conseillère artistique

Production des concerts

Romain Chevalier
*responsable des
productions*
Julie Perrais
chargée de production
Maria Birioukova
*responsable du
personnel artistique*
Adèle Bernadac,
*apprentie régie-
bibliothécaire*

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
*responsable de la
diffusion*

Action éducative et culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de
l'action éducative et
culturelle et
programmation jeune
public*
Violaine Daly-de
Souqual
*adjoite à la
responsable
de l'action éducative
et culturelle*
Margot Didierjean
Julie Mercier
*chargées de l'action
éducative et culturelle*
Zoë Crampon
stagiaire

Bibliothèque

Pauline Montmory
bibliothécaire

Régie technique

Jean Tabourel
directeur technique
Dominique Heinry
*régisseur des
bâtiments*
Carole Claustre,
Ludwig Pryloutsky
Quentin Royer
régisseurs
Stéphane Borsellino,
Stéphane Nguyen
Phu Khai
*régisseurs du parc
instrumental*

Communication et relations avec les publics

Emmanuelle Dupin
*responsable de la
communication*
Olivia Roussel
*chargée de la
communication*
Audrey Chauvelot
*chargée des relations
avec les publics
et des partenariats*
Consuelo
Nascimento
*assistante
de communication
et des relations avec
les publics*

Comptabilité

Isabelle Rouillon
*responsable
comptable*
Christelle Lepeltier
assistante comptable

Contact presse

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@
wanadoo.fr

Rédaction des textes musicologiques

Corinne Schneider

**Conception
graphique**
belleville.eu

UN ORCHESTRE ENGAGÉ

L'Orchestre est engagé avec force et conviction sur les enjeux sociaux et environnementaux. Sur la base d'initiatives au sein des équipes, l'Orchestre a renforcé ses engagements et structuré une démarche RSE qui concerne sa gouvernance, la mobilité des artistes et des publics, les économies d'énergie et de ressources ainsi que des manières plus responsables de communiquer. C'est ainsi que l'Orchestre fait face au double défi qui se pose à lui aujourd'hui : réduire son empreinte environnementale tout en renforçant le sens de sa mission. La musique partout et pour tous, c'est aussi faire de notre formation une ressource pour un territoire en transition !



ONDIFFUSE

Les secrets des grandes œuvres du répertoire symphonique divulgués par Max Dozolme dans le podcast de l'Orchestre national d'Île-de-France

*disponible sur notre site
et toutes les plateformes d'écoute*

3 paris
île-de-france **Télérama'**

Orchestre national d'Île-de-France

19, rue des Écoles 94140 Alfortville

Rés. 01 43 68 76 00

audrey.chauvelot@orchestre-ile.com

orchestre-ile.com



Orchestre
national d'Île-de-France


**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **Région
île de France**